

Le sacré

aux sources de l'anthropologie des religions

- Selon Mircea ELIADE (1907-1986) : le sacré est une modalité originale propre à l'HOMO RELIGIOSUS
- Intérêt pour le sacré augmente // Déclin du religieux
- Le sentiment du sacré = constitutif de l'âme humaine



GRUND

- Religion
- Philosophie
- Art



FONDEMENT CULTUREL

L'interrogation religieuse est constitutive de l'espèce (remonte au paléolithique supérieur entre 45000 et 12000 avant notre ère)

Origine de ce sentiment

- Petitesse ; finitude
- Saisissement originel
- Emotion fondatrice

Les théories du sacré

- Avant le XVIIIe siècle
- Siècle des Lumières
- Positivisme (évolutionnisme) XIXe siècle
- Sciences humaines XXe siècle :

Sociologie (Durkheim, Mauss)

Totémisme (R. Smith)

Animisme (Taylor)

Psychologie (Wundt ; Freud ; Jung)

- Symbolique
- Champ littéraire et poétique
- Champ philosophico-théologique

Toutes ces tendances se déclinent selon 3 approches possibles

- Position théophanique
- Position anthropomorphiste
- Position herméneutique (qui explique les fondements du sacré)

Position Théophanique

- Le sacré = une révélation effective
- Jung - Lecture passage Essai d'exploration de l'inconscient, Folio essais.

Position anthropomorphiste

- Le sacré = une projection de l'homme
- Durkheim, Lévi-Strauss, Freud
- FREUD : Les pratiques et les croyances religieuses sont des réponses névrotiques au refoulement des pulsions libidinales
- *L'avenir d'une illusion*, PUF, Quadrige, éd. 1997, p.18

- « Avec le temps, on commence à observer sur les phénomènes naturels une conformité à des règles et à des lois, les forces de la nature perdant par là leurs traits humains. Mais la désaide des hommes demeure et, avec lui, leur désirance pour le père, ainsi que les dieux. Les dieux conservent leur triple tâche, exorciser les effrois de la nature, réconcilier avec la cruauté du destin - en particulier tel qu'il se montre dans la mort - et dédommager des souffrances et privations qui sont imposées à l'homme par la vie en commun dans la culture ».

Position Herméneutique

- Le sacré = une trace à interpréter
- Approche phénoménologique (intérieure) et NON sociologique (extérieure)
- ici on s'intéresse à l'émotion, au SENTIMENT

« Le frisson sacré est la meilleure part de l'humanité.
Si cher que le monde lui fasse payer le sentiment,
l'homme - saisi (une fois ému) - sent profondément l'immensité »

GOETHE, *Faust*, 2e partie, 1er acte V6.272.4

Rudolph OTTO

Le sacré

- **Etat affectif explicable rationnellement**
- Structure émotionnelle *a priori* : se rapporte à l'impression qu'à la conscience d'être conditionnée par une force indépendante de sa volonté (NUMEN)
- Le Tout Autre
- Un donné \longleftrightarrow un perçu

- Numen = volonté divine, puissance agissante de la divinité
- Mysterium = l'indiscible
- Mirum = l'étonnant, le merveilleux
- Fascinans = l'attirance
- Tremendum = la répulsion, l'effroi

- **Approche rationnelle d'un sentiment - forcément - irrationnel**
- Idées pures ; sentiments purs
- Lecture R.OTTO, *Le sacré*, Petite Bibliothèque Payot, éd.1996, pp.161 et 164

17. Le sacré en tant que catégorie *a priori*

PREMIÈRE PARTIE

Le sacré, au sens complet du mot, est donc pour nous une catégorie composée. Les parties qui la composent sont, d'une part, ses éléments rationnels, et d'autre part, ses éléments non-rationnels. Considérée dans chacune de ces deux parties, elle est une catégorie purement *a priori*. Il importe de maintenir rigoureusement cette affirmation en face de tout sensualisme et de tout évolutionnisme.

Les idées rationnelles d'absoluité, de perfection, de nécessité et d'entité, et de même celle du bien en tant que valeur objective et objectivement obligatoire, ne procèdent d'aucune perception sensible, de quelque genre qu'elle soit, et ne peuvent s'expliquer par une telle « évolution ». Toute « épigénésis », toute « hétérogonie », ou toute autre expression de ce genre, trahissant le compromis et l'embarras, ne fait que masquer le problème. Le recours au grec n'est ici, comme dans bien d'autres occasions, qu'un aveu d'impuissance. Ces idées nous obligent à quitter le terrain de l'expérience sensible et nous ramènent à ce qui, indépendamment de toute perception, existe dans la « raison pure » et constitue une disposition originaire de l'esprit lui-même.

Les éléments non-rationnels de notre catégorie du sacré nous conduisent à quelque chose de plus profond encore que la « raison pure » prise dans son sens usuel, à ce que le mysticisme a appelé avec raison le « tréfonds de l'âme ». Les idées du numineux et les sentiments correspondants sont, aussi bien que les éléments rationnels, des idées et des sentiments absolument *purs*, auxquels s'appliquent avec une exactitude parfaite les signes que Kant indique comme les caractères des concepts « purs » et du sentiment « pur ». Voici, d'ailleurs, les mots bien connus que Kant met en tête de la *Critique de la raison pure* :

« Toute notre connaissance commence avec l'expérience. Cela est incontestable. D'où, en effet, la faculté de connaître recevrait-elle l'excitation qui la met en action, sinon des objets qui frappent nos sens? ... Mais si toute notre connaissance commence avec l'expérience, elle ne procède cependant pas tout entière de l'expérience. » *

Dans la connaissance empirique déjà, Kant distingue ce que nous recevons au moyen de nos impressions et ce que notre propre faculté de connaître, sollicitée par les impressions sensibles, produit par elle-même.

Le numineux appartient à cette dernière classe. Il jaillit de la source de connaissance la plus profonde qu'il y ait dans l'âme elle-même, sans doute ni indépendamment de certaines données extérieures, ni antérieurement à certaines expériences sensibles, mais en elles et entre elles. Il ne naît pas d'elles, mais il apparaît grâce à elles. Elles sont les objets excitatifs et les causes occasionnelles grâce auxquelles il se manifeste et, à l'origine, s'insinue et s'insère ingénûment et immédiatement dans le monde sensible lui-même jusqu'à ce qu'il s'en dégage par une purification graduelle et finisse par s'opposer à lui. La preuve qu'il s'agit dans le numineux d'éléments de connaissance purement *a priori* peut être fournie par l'observation de soi-même et la « critique de la raison ». Nous trouvons en lui, à l'état latent, des convictions et des sentiments qui diffèrent par leur nature de tout ce que peut nous

existe chez certains individus de telles « dispositions », et avec elles, des prédispositions et des propensions à la religion qui peuvent spontanément devenir un présentiment instinctif et une recherche à tâtons, une aspiration inquiète et un désir ardent, un *instinct* religieux qui n'a pas de repos avant d'avoir pris conscience de lui-même et d'avoir trouvé son but. C'est de cette source que procèdent les états dans lesquels on voit l'effet de la « grâce prévenante ». Suso les décrit magistralement :

* « Tendre Seigneur, plein d'amour! Depuis les jours de mon enfance, mon âme a cherché quelque chose, en a eu une soif ardente, Seigneur, et je n'ai pas encore parfaitement compris ce que c'est. Seigneur, je l'ai poursuivi avec ardeur bien des années sans pouvoir jamais l'atteindre, car je ne sais pas bien ce que c'est. C'est pourtant une chose qui attire après elle mon cœur et mon âme et sans laquelle je ne pourrai jamais trouver un vrai repos. Seigneur, dans les premiers jours de mon enfance, j'ai voulu la chercher dans les créatures comme je le voyais faire avant moi. Et plus je cherchais, moins je trouvais. Et plus j'avais, plus je m'en éloignais... Maintenant mon cœur brûle du désir de l'avoir... Hélas!... Qu'est donc ou comment est fait ce qui s'agite si mystérieusement en moi (1)? »

* Et Augustin dit dans ses *Confessions* (10.20) : « D'où le connaissent-ils tous, pour le désirer à ce point? Où l'ont-ils vu, pour l'aimer? Nous l'avons, je ne sais comment. » (Voir tout le chapitre 10 des *Confessions*.)

Ce sont là les manifestations d'une *disposition* qui devient une recherche, une impulsion. Mais s'il est un

nitz, l'*ellampatio*. La puissance ne suppose-t-elle pas, ici comme ailleurs, l'acte comme fondement de sa possibilité, comme Aristote déjà l'a montré? L'esprit qui se développe dans le monde suppose donc l'esprit absolu comme le fondement de sa possibilité. Il est inconséquent de prétendre prendre comme point de départ, quand il s'agit du monde de la physique, l'*actus* en tant que foyer de l'énergie dont la transformation en énergie cinétique constituerait le mécanisme cosmique et de prétendre s'en passer quand il s'agit du monde de l'esprit.

(1) Édit. Denifle, p. 311.

domaine où s'applique la « loi biogénétique fondamentale » d'après laquelle les phases et les étapes de la formation de l'individu révèlent celles de l'évolution de l'espèce, c'est bien celui-ci. La *disposition* que la raison de l'homme portait en elle dès l'apparition de l'espèce humaine dans l'histoire devint, en partie sous l'action excitative de certaines données extérieures, en partie par une impulsion interne, un *instinct*, l'*instinct* religieux. Par ses mouvements tâtonnants, par la formation de ses essais de représentations, par la production d'idées toujours plus avancées, il tend à prendre conscience de lui-même. Il y parvient grâce au développement de l'obscur contenu de l'idée *a priori* dont il est lui-même issu (1). Cette agitation, ces efforts, cette production de développement constituent, dans l'évolution historique de la religion, la chaîne à laquelle s'ajoute la trame que nous étudierons plus loin (2).

(1) Comparer ce que dit Kant dans ses *Vorlesungen über Psychologie* (édit. de Leipzig, 1889, p. 11) où il parle du « trésor enfoui dans le champ des représentations obscures, qui constitue le profond abîme de la connaissance humaine et que nous ne pouvons atteindre ». Ce « profond abîme » est précisément le « tréfonds de l'âme » qui s'agite en Suso.

(2) Au sujet des termes de catégorie et de disposition, il y a lieu de présenter succinctement les remarques suivantes : Nous employons le terme de catégorie dans son sens premier. Il signifie « notion fondamentale » et désigne, comme toute notion, un caractère appartenant à l'objet lui-même. Par « disposition », nous entendons la prédisposition pour acquérir des connaissances qui, dans le cas présent, sont tout d'abord « sentimentales » c'est-à-dire obscures, non explicitées ; et de plus, la première possession de telles connaissances, par le sentiment. En ce sens, la « disposition » est le point de départ et la « source » ou le « principe générateur » des connaissances qui s'explicitent. Ce principe est enfin une connaissance (sentimentale) *a priori*, en tant qu'elle n'est et ne peut être acquise par la perception sensible et qu'elle ne se rapporte à rien de perceptible aux sens. — Sur la connaissance sentimentale », cf. R. Otto, *West-östliche Mystik*, 2^e édit. 1929, p. 383.

- Disposition
- Instinct religieux
- Religion = produit de l'histoire elle développe la disposition à la connaissance du sacré ; elle est elle-même dans certaines de ses parties la manifestation du sacré

Rappel - titre du livre de R.OTTO + sous- titre :

Le sacré

L'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel

- Volonté de distinguer les choses
- Clarification (conceptualisation) de la notion au concept et cependant « distinction de raison »

« Un dieu compris n'est pas un dieu » TERSTEEGEN

20. Le sacré en tant que catégorie *a priori*

SECONDE PARTIE

1. Les éléments rationnels comme les éléments non-rationnels de la catégorie complexe du « sacré » sont donc des éléments *a priori*. Les derniers le sont tout autant que les premiers. La religion n'est sous la dépendance ni du *télos* (finalité) ni de l'*éthos* (morale) et ne vit pas de postulats. Et ce qu'il y a en elle de non-rationnel a aussi une origine indépendante et plonge directement ses racines dans les profondeurs cachées de l'esprit.

Il en est de même, en troisième et dernier lieu, de l'*association* des éléments rationnels et non-rationnels de la religion, de la nécessité interne de leur connexion. Certaines histoires des religions mentionnent, comme quelque chose qui va presque de soi, la pénétration réciproque de ces éléments, le processus de la « moralisation du divin ». Ce processus est effectivement pour le sentiment « quelque chose qui va de soi » et dont la nécessité interne est pour lui l'évidence même. Mais cette évidence elle-même est précisément un problème qui serait insoluble sans l'hypothèse d'une obscure « connaissance synthétique *a priori* » de la connexion essentielle et nécessaire de ces éléments. Cette connexion en effet n'a rien d'une nécessité *logique*. En vertu de

quelle déduction logique un être encore « inculte » et qui tient du démon, tel qu'un dieu de la lune ou du soleil ou un *numen* local qui apparaît à la façon d'un fantôme, deviendrait-il le garant des serments, de la véracité, de la validité des contrats, de l'hospitalité, de la sainteté du mariage, des devoirs de famille ou de clan? Comment deviendrait-il un dieu qui dispense le bonheur et le malheur, partage les préoccupations de la tribu, pourvoit à son bien-être, dirige son destin et son histoire? D'où vient ce fait, le plus surprenant de l'histoire des religions, que des êtres nés, à ce qu'il semble, de l'horreur et de la terreur deviennent des *dieux*, c'est-à-dire des êtres que l'on prie, auxquels on confie ses peines et ses joies, dans lesquels on voit l'origine et la sanction de la morale, des lois, du droit et des règles juridiques? Pourquoi, dès que ces idées sont éveillées, tout ce processus s'accomplit-il de telle sorte qu'il semble aller de soi et qu'il apparaisse immédiatement, comme l'évidence même, qu'il en est ainsi?

Socrate dit, dans la *République* de Platon, à la fin du livre II : « Dieu est simple, il est sincère dans ses actes et ses paroles ; il ne se transforme pas et ne trompe personne. » Et Adeimantos lui répond : « Maintenant que tu le dis, cela devient évident pour moi aussi. »

Ce qu'il y a de plus important dans ce passage, ce n'est ni l'élévation, ni la pureté de l'idée de Dieu, ce n'est pas davantage le haut degré de rationalisation et de moralisation qu'atteint ici cette idée, mais c'est le caractère en apparence « dogmatique » de la parole de Socrate ; celui-ci ne fait pas le moindre effort pour justifier son affirmation ; et c'est la naïve surprise et d'autre part la pleine confiance avec lesquelles Adeimantos accueille une vérité qui pour lui est chose nouvelle. Son adhésion a le sens d'une constatation. Il ne croit pas Socrate sur parole, il *voit* lui-même. Or, le signe caractéristique de toute connaissance *a priori* c'est de se présenter avec la certitude d'une constatation personnelle de la vérité d'une affirmation, lorsque celle-ci est clairement énoncée et comprise. Ce qui se passe ici entre Socrate et Adeimantos s'est toujours répété dans l'histoire des religions.

Conclusion

- le sacré = phénomène susceptible d'être étudié
- Rapport rationnel / irrationnel

Mircea ELIADE

- Analyse anthropologique et phénoménologique
- Le sacré *se manifeste* par une conception de l'espace et du temps
- Le sacré *se manifeste* en s'opposant au profane
- HIEROPHANIES (mais pour Eliade !! objet d'étude !!)
- Communication entre 2 mondes ! (AXE ; MILIEU)